



## Petit Louvre



Au moment où la place du Petit Louvre s'aménage et que ce magnifique monument va être mis en valeur par un espace sans véhicule et, la nuit, par un éclairage moderne, faisons comme le voyageur, arrêtons-nous un instant pour le contempler, le décrire extérieurement et pénétrer ensuite pour le visiter.

Au point de vue architecture, le Petit Louvre, monument historique classé en juillet 1932, est un heureux compromis entre l'architecture Gothique et ce que l'on appelle proprement le style Renaissance. Il est une massive construction de forme rectangulaire dominant tout le village : 22 m de long, 13 m de large, 22,75 m de haut. Le gros œuvre mesure 9,75 m et le toit 13 m, donc plus haut que le gros œuvre. Il comprend un rez-de-chaussée, escalier à vis, premier étage et combles, une tourelle d'angle ou échauguette et une grosse tour ronde cachée par la maison accolée au bâtiment. La toiture comporte trois belles lucarnes hautes de 4,50 m (5,30 m au-dessus de la sablière), très rares en France à avoir conservé leurs bois d'origine en chêne sculpté d'entrelacs à jours et pinacles à crochets. Une corniche fait liaison entre le toit et le bâtiment. La couverture s'établit avec de petites tuiles plates non émaillées formant un motif influencé de la Bourgogne, région proche de La Pacaudière.

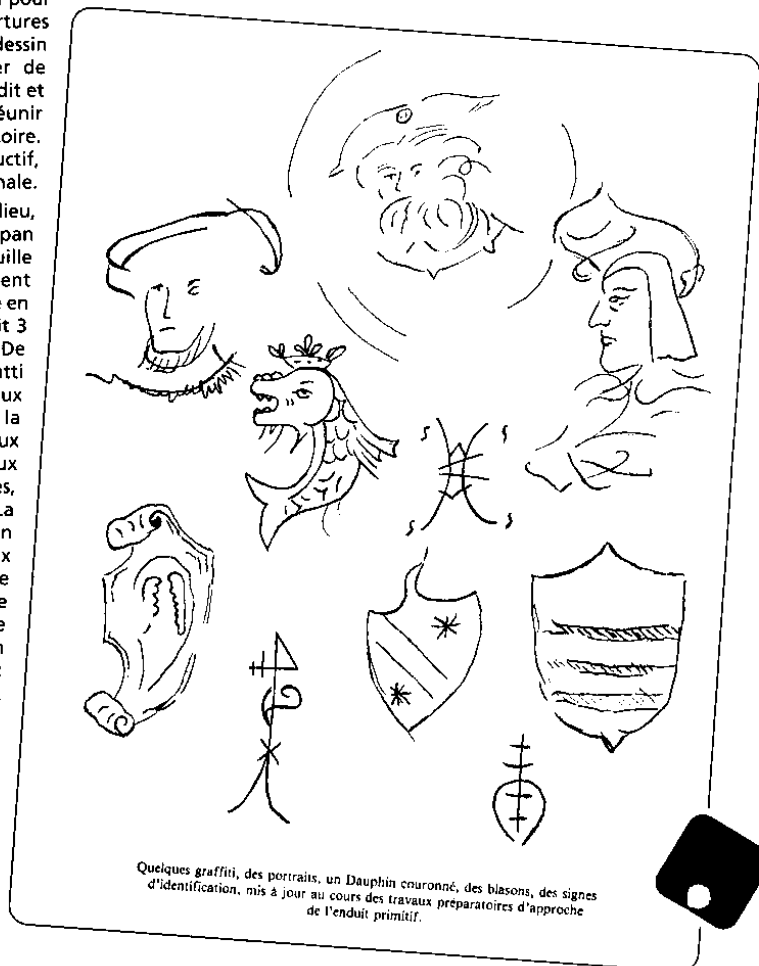
La face Est côté place a retrouvé, sauf pour le commerce bar-tabac, ses ouvertures d'origine telles que le montre le dessin exécuté fin 17<sup>e</sup> siècle pour Roger de Gaignières (1642-1715). Celui-ci, érudit et collectionneur, consacra sa vie à réunir des documents pouvant servir à l'histoire. Le dessin du Petit Louvre, très instructif, est conservé à la Bibliothèque Nationale.

La porte d'entrée, en pierres de Charlieu, a gardé son charme. Dans le tympan plein cintre s'inscrit une grande coquille où deux angelots ou Putti soutiennent un écusson dont le motif a été effacé en 1793 à la révolution ; il représentait 3 fleurs de lys de la Maison de France. De chaque côté du tympan deux Putti musiciens sont assis sur des vases. Deux pieds-droits cannelés encadrent la porte. Ils sont surmontés de chapiteaux composites, l'un orné d'une sirène aux seins nus entourée de deux chimères, l'autre portant un museau de lion. La porte à deux vantaux du 18<sup>e</sup> (1743) en mauvais état, que l'on peut voir aux combles, a été remplacée par une nouvelle à un seul vantail. A cette porte d'entrée se rattache une légende datant de la Révolution, en 1793, et citée par l'abbé Prajoux : « D'après la tradition locale, les deux petits génies nus qui soutiennent l'écu ont été sauvés du marteau par un mot d'esprit. Au moment où les patriotes de l'endroit allaient faire disparaître ces emblèmes, un témoin fit observer qu'il était bien juste de les épargner puisqu'ils étaient sans culottes » Se non è vero, è beno trovato » (Si cela n'est pas vrai, c'est bien trouvé !).

A droite de la façade se situe la tourelle d'angle en briques émaillées : noires, vertes, jaunes, disposées en motifs géométriques. Elle repose sur un encorbellement en cul de four de calcaire jaune aux rangs denticulés. La façade ouest, côté cour, est d'un aspect plus sévère, percée de très peu d'ouvertures. La grosse tour ronde est visible uniquement de ce côté.

La façade côté place a été refaite de 1996 à 1997. La tourelle d'angle, la grosse tour, la façade côté cour en 1999. Pénétrons à l'intérieur : le couloir d'entrée et l'escalier à vis qui monte aux combles, où nous allons admirer la charpente, sont couverts de beaux graffitis.

La charpente est une merveilleuse ossature de chêne, impressionnante par ses grandes dimensions : 13 m de haut, 21,50 m de long et 13 m de large. C'est une charpente dite « charpente française » à très longs chevrons comme il en existe à Tonnerre, Sens, Amiens, Orléans, N-D de Beaune. Elle compte deux versants de 14,50 m de long : l'un côté est, l'autre côté ouest et deux croupes triangulaires nord-ouest et sud-est. Les versants sont formés par une série de 29 chevrons dont 6 maîtres et 23 courants de 14,50 m de long et pour la plupart d'une seule pièce.



Quelques graffitis, des portraits, un Dauphin couronné, des blasons, des signes d'identification, mis à jour au cours des travaux préparatoires d'approche de l'enduit primitif.





# Petit Louvre



Elle est montée sur 3 niveaux ou entrails, le premier étant à 4,40 m du plancher et elle est caractérisée par des aisseliers en arc qui la soutiennent et la placent, sans doute en France, parmi les rares à subsister de ce type. Toutes les pièces de bois, environ 1400, en excellent état de conservation sont assemblées par tenons, mortaises et maintenues par des chevilles de bois. L'ensemble d'un volume de 1700 m<sup>3</sup> a l'importance d'un voilier trois mâts, d'un poids de 140 tonnes (80 tonnes pour la charpente et 60 tonnes pour les tuiles), repose sur la partie haute du mur par l'intermédiaire d'une sablière.

La charpente était montée au sol sur une aire en terre battue. Les charpentiers préparaient l'ensemble des pièces et les montaient. Pour permettre de reconnaître et d'orienter les pièces, lors du démontage et du remontage sur place, un ouvrier appelé « gacheur » était chargé de cette opération. Sur chaque pièce il traçait une marque en chiffre romain, soit à la pointe à tracer, le traceret, soit à la reinette, un ciseau à bois, une gouge. Au Petit Louvre, les marques sont gravées légèrement au traceret, rectilignes de 8 à 12 cm de haut. Il y a deux sortes de marques : les signes « marq Franc » à droite côté versant place est, soleil levant ; les signes « contre marq » à gauche côté versant cour ouest, soleil couchant. Sur les longs chevrons, la face inscrite est visible pour l'observateur : s'avancant le long de l'axe de progression à savoir le chiffre 1 commence à partir du sud-ouest et le chiffre XXVIII se termine au nord-est.

Exemple : V « marq franc »

V « contre marq »

Elle est indiquée ici au P.L. par une barre oblique greffée sur le corps du chiffre. Sur d'autres charpentes la « contre marq » peut être un demi cercle.

L'étude de ces marques a été faite par Jean-Louis Taupin, Architecte en chef des Monuments Historiques de France et responsable de la restauration de cette charpente de 1975 à 1978. Sous son autorité, la datation de celle-ci a été étudiée et a donné de grandes indications.

Elle a donné les résultats suivants :

expertise dendrochronologique, c'est à dire, méthode chronologique fondée sur l'observation des couches concentriques annuelles qui apparaissent sur la section transversale des troncs d'arbres : datation 1489 - 1511.

Expertise au carbone 14 : datation 1489- 1499.

Ce qui fait penser que le PL aurait été construit fin XV<sup>e</sup> siècle ou plus vraisemblablement premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, donc qu'il aurait aux environs de 500 ans. Pourquoi tout ce conditionnel ? Nous n'avons aucun document ou archive permettant de dater précisément la période de construction de ce bâtiment, ni de savoir exactement quelle en était la propre destination. Nous pourrions revenir là dessus peut-être une prochaine fois.

Des combles, reprenons l'escalier à vis, dont les murs sont couverts de graffiti et pénétrons au premier étage par la grande galerie et nous trouvons là sa configuration telle qu'elle apparaît dans le dessin de Gaignière cité ci-dessus. Que nous indique -t-il ?

Au rez-de-chaussée, couloir d'entrée, chambre basse occupée de nos jours par la bibliothèque, chambre basse occupée par le S.I., office voûté occupé par le bar-tabac.

Au premier étage, la grande galerie qui ouvre sur l'escalier à vis par une porte à voussure sans vantail, donne accès à 4 chambres : salle de Roanne, salle Meyer, Salle Moulins, chambre située dans la tour. Cette dernière possédait au

rez-de-chaussée une chapelle datant de 1686 : chapelle construite pour la commodité des voyageurs qui n'avaient pas le temps d'aller entendre la messe à l'église paroissiale de Tourzy (Abbé Prajoux).

Pour être complet ce dessin note d'importantes dépendances : ménagerie, réserve de poissons, grand enclos, vignoble, jardin, cour, grande porte cochère, écuries dont le profil du toit rappelle étrangement celui du bâtiment occupé par l'épicerie maison de la presse Charton et l'ex Relais des Sportifs.

Quand nous visitons ce premier étage, nous sommes frappés par la magnifique restauration des enduits, des décors peints en appareil de pierre entourant portes et fenêtres, des peintures murales de la salle Meyer et des graffiti. Nous nous attarderons uniquement sur les deux derniers éléments.

Les peintures murales de la salle Jeanne Meyer sont classées M.H. depuis le 27 février 1984. Elles consistent en un décor sur trois registres de faux panneaux





## Petit Louvre



de bois qui couvre l'ensemble du mur. Leur couleur gris noir aurait été obtenue avec de la paille brûlée, selon Claude Prieur, fresquiste qui les a restaurées. Au-dessus de la porte d'entrée donnant sur la galerie se situe une petite fresque représentant, dans un paysage de verdure une chapelle romane avec un lointain de collines. Sur cette chapelle apparaissent curieusement deux coqs, l'un énorme sur le clocher, l'autre plus petit sur le pignon de la porte.

Les graffiti, eux, ont été classés M.H. le 7 mai 1986., On les trouve partout dans le P.L. : le couloir d'entrée, l'escalier, la galerie, la tour ronde, la salle Moulins, Que sont-ils ?

des dates : 1534, 1537, 1538, 1543, 1548, 1743.

Les plus anciennes permettent d'authentifier le temps de la construction.

**- des noms, des prénoms bien français :**

Jean a passé ici 1538

Azidil se dit homme de bien 1546

Gaillard par trois fois

Martin, Margot, Le Blanc, Suzanne Griffon

**- Des noms à consonnance étrangère :**

Alexander Fross 1534

Julius Poggius

W (qui veut dire vivat) Sigismodo

W Comelio

Storno mio Galende

Storno mio Dabende

(deux frères italiens qui marquent leur passage)

**- Des inscriptions :**

Plus pansez que dire

Contre fortune bon cœur

Plus pincer que dire

Désir un repos

Vive la mort qui mugit

Pour bien tenir seule me suffit la zizanie

Katherine dame reine autre renommée

- Des blasons : Italiens, allemands, français, anglais.

- Des écussons : de la couronne de France, des Médicis.

- Des dessins : un coq encadré avec l'inscription Note

Negabo, qui pourrait se rapporter au reniement de St Pierre.

Un buste de femme avec vase, entrelas, volutes.

Deux faux entrecroisées dont l'une entame l'autre.

Avec au-dessous un amour, son arc, sa flèche et l'inscription en Italien : con queste armi il moi ferisce (avec cette arme mon cœur blesse)

Un dauphin couronné

Un portrait d'allure renaissance

Une tête de fou avec ses grelots

Des représentations phalliques

Un château fortifié

- Des croix : de St André, Grecque, Lorraine, Latine, de Malte

- Le « quatre de chiffre » par deux fois : symbole de la matière

- Le signe des compagnons tailleurs de pierre : l'équerre, la règle, le compas

- Des écritures en langues différentes : le latin, italien, allemand, une belle écriture persane

Tous ces graffiti nous donnent beaucoup de renseignements sur la construction du Petit Louvre, sur le passage des hommes le long de la route, sur leur état d'âme, leurs fantasmes, leurs angoisses qui les habitaient, leur métier, leur religion, sur des faits historiques.

Mais malheureusement beaucoup d'autres graffiti sont à déchiffrer, particulièrement salle Moulins, escalier et couloir. Il serait judicieux de les soumettre à des spécialistes de la paléographie.

**BIBLIOGRAPHIE :**

Francia LAURENCHET :

Le Petit Louvre Monument Historique

Article Le Petit Louvre du bulletin de la Diana Année 1987 - tome L N° 4

Article Le Petit Louvre des Annales de Crozet et La Pacaudière, Année 1981 N° 17

Abbé PRAJOUX : Châteaux historiques du Roannais

Jean-Louis TAUPIN : Travaux, étude sur le Petit Louvre

Visite du Petit Louvre

Article extrait du Bulletin municipal de La Pacaudière, janvier 2011.

Pour plus d'informations, contacter l'Association des Amis du Petit Louvre,  
Tél : 04 77 64 35 25 – Mail : lesamisdupetitlouvre@orange.fr